

Quelle place pour le mutualisme aujourd'hui ?

Echange avec **Élisa Desqué.**

Dans un souci de rationalisation, de marchandisation et de répartition des fonctions, s'est développée une société de services qui a eu pour conséquence d'éloigner les habitants des coulisses de fonctionnement de leur habitat.

La plupart d'entre nous ne connaît pas le nom de son bailleur et encore moins les personnels de services des sociétés de sous-traitance. Ils nous sont étrangers, à différents titres. Nous payons des charges et, en contrepartie, exigeons que les communs soient propres, éclairés, chauffés. C'est dans le contrat.

Cette abstraction de l'entretien des communs participe du retranchement de chacun chez soi et de la méconnaissance de ses voisins de palier. Toutefois, à l'occasion d'une coupure d'électricité, d'une rupture de canalisation ou d'un confinement soudain, les habitants sortent de chez eux, se parlent, partagent des informations, proposent de l'aide et échange des services. Les habitants font lien et la vie (re)prend dans ces communs qui (re)deviennent des lieux de vie.

Qu'est-ce que cela nous apprend ? Tout d'abord que nous n'avons pas désappris durant toutes ces décennies, mais que nous savons faire commun lorsque nécessaire. Nous pouvons compter sur notre « bonté humaine » et dépasser nos prétendus égoïsmes quotidiens respectifs¹. Mais pourquoi attendre un dysfonctionnement ou une catastrophe pour que se manifestent des formes d'entraide ? Est-ce à croire que la contractualisation à outrance nuirait à l'élan de participation ?²
Au-delà de la contrainte et du besoin, comment (se) redonner envie de participer et de partager, se réapproprier des savoirs et partager les devoirs du commun ?³

L'apprentissage mutualisé des espaces communs force le respect.

1. Jacques Lecomte, *La bonté humaine. Altruisme, empathie, générosité*, 2012.

2. Pierre Kropotkine, pour une théorie de l'anarchisme voir : *L'entraide. Un facteur de l'évolution (Mutual Aid. A Factor of Evolution, 1902)*, 2020.

3.

4. *Habitare* est un projet présenté en fin de diplôme à Strate filière Espace[s]

*Habitare*⁴ est typiquement un projet de mutualisation des savoirs, des expériences et des espaces au profit d'une hospitalité urbaine et sociétale.

Le projet a été pensé à destination des entreprises qui ne savent comment gérer la vacance plus ou moins durable de leurs locaux de bureaux en attente de transformation, et à destination d'associations s'occupant de populations en diverses situations de mal-logement de plus ou moins longue date.

Habitare « met en relation les différents acteurs de l'immobilier et du social afin d'accueillir les exclus dans le parc immobilier vacant. Un écosystème pensé avec le souci d'une durabilité sociale et matérielle, par une intervention de suivis sociaux, professionnels et par une construction durable et réutilisable. Ce kit est disponible en open source, ainsi, propriétaires et associations peuvent s'approprier le projet pour revaloriser les vacances immobilières au service des communautés exclues ».

Le projet Habitare se rapproche de la philosophie et de la manière de travailler chez Caracol dont la devise est justement « transformons des lieux vides en lieux de vie »:

- tant sur le volet immobilier et construction via la collaboration avec une association « Unity cube »⁶ qui développe des dispositifs en palettes autoportantes qui permettent d'augmenter les capacités des espaces pour créer des chambres ou du cloisonnement.
- que sur le process dessiné en cherchant et en trouvant des espaces vacants d'entreprise, pour les mettre en lien avec des associations caritatives, et donc sur le volet social.

Il s'agit maintenant de faire se rencontrer l'idée d'un projet de fin d'étude aux réalités des pratiques quotidiennes d'une association.

6. <https://www.unity-cube.com/>

5. <https://caracol-colocation.fr/>

— Lorsque Caracol⁵ fait auto-construire physiquement des cloisons et des espace et co-construire socialement le programme d'usage de ces espaces, qu'est-ce qui se (co)produit ? Comment est-ce vécu par les personnes en présence ?

L'hypothèse de départ était qu'en permettant à des personnes de cultures et d'horizons différents de vivre ensemble, on allait obtenir un élargissement de la sociabilité, une amélioration de la pratique du français et une ouverture culturelle. Effectivement, en quelques mois, par le simple fait d'entendre et de pratiquer le français au quotidien, non seulement le niveau de langue s'est considérablement amélioré mais les personnes se sentaient valorisées et leur capacité à faire s'en est trouvée augmentée. Avant d'ouvrir un bâtiment, Caracol organise des chantiers participatifs. Les personnes sont invitées à participer. Elles peuvent aussi prendre le lead, dévoiler leurs compétences et les partager. De même, à l'occasion de la gestion des espaces ou dans l'organisation de ces types d'ateliers entre habitants, des personnes réfugiées proposent des cours d'Arabe, de Pachtoune, ou d'Hindi, à leurs colocataire ; des personnes françaises proposent des cours de français, ou des cours d'anglais. On a des soirées ciné où chacun présente des films de chez eux, etc.

Penser l'habitat comme un catalyseur et un amplificateur de sociabilité.

En posant un cadre, un cadre spatial et un cadre temporel, parce qu'il faut imposer des temps collectifs, il se passe des choses. Surtout ne pas définir à l'avance ce qui va se passer ; telle une mise en pratique de la sérendipité.

Le cadre est posé et dans ce cadre, des amitiés se créent, un réseau professionnel s'élargit, la possibilité de trouver une commission de logement pour la suite, en rencontrant des amis d'amis, d'amis...

Caracol est ainsi financé pour proposer un accompagnement social pour les personnes réfugiées :

- l'association fonctionne soit avec des partenaires soit en interne via le recrutement d'une travailleuse sociale pour un accompagnement pro.
- elle propose un accompagnement semi-pro autour du « savoir habiter » : via l'organisation d'ateliers pédagogiques pour apprendre à décrypter un contrat de location, une assurance habitation, les charges et la consommation d'énergie et mon comportement énergétique, etc.
- et de fait un accompagnement officieux qui se passe entre pairs, entre habitants autour de la vie quotidienne ou des petits tracas quotidiens du logement.

C'est là que prend toute la mesure de l'habitat partagé. Au-delà d'une simple solution de logement accessible, l'habitat partagé permet de développer un sentiment d'appartenance à une communauté. Et ce sentiment se base sur une ressource commune qui est l'habitat, les espaces intimes et les espaces partagés : je peux solliciter mes voisins ou mes colocs me fier et me faire aider si j'ai un problème à résoudre (une fuite de canalisation, etc.) ou une envie d'aménagement (des étagères à poser, etc.).

Chez Caracol, se pose la question de savoir comment communiquer et transmettre la performance de cette connaissance du commun. Concrètement, une des réponses proposées pour faire connaître les communs et comprendre ses enjeux est la création d'un festival en mobilisant les leviers de la convivialité, de la fête, de la musique. La position de Ugo Mattei est inspirante à ce sujet⁷ : « Les biens communs doivent devenir une grammaire de masse ; il faut d'abord arriver à une fertilisation intellectuelle des personnes pour faire comprendre aux gens ce que sont les bien communs ; et surtout les risques que l'on encourt si l'on ne s'en occupe pas ; la joie que l'on ressent lorsqu'on s'en occupe. Ces expériences de partage permettent de remettre de la dignité dans la vie vécue ».

7. Ugo Mattei : « Rendre inaliénables les biens communs » <https://www.monde-diplomatique.fr/47058>.